

Rappel sur la théorie des Zones monétaires optimales

L'Américain **Mundell** (1961) définit une **zone monétaire** comme un ensemble régional associant des pays ayant fixé leurs taux de change de manière irrévocable. Cette zone monétaire est optimale si les pays partenaires ont intérêt à la fixité des changes. L'analyse prend en compte l'existence de chocs asymétriques, c'est-à-dire de modifications brutales de l'environnement économique n'affectant pas tous les pays avec le même impact et la même gravité.

Les critères d'optimalité :

- le premier critère, identifié par Mundell, est la mobilité des facteurs de production. En cas de choc asymétrique, un pays pourra se trouver affecté par la récession alors que les autres connaîtront une croissance plus forte. La mobilité des facteurs permettra de rétablir l'équilibre sur les marchés des facteurs dont les prix sont rigides (le travail notamment) et cela en l'absence de modification du change ;
- le deuxième critère est le degré d'ouverture et de diversification des économies. McKinnon (1963) souligne que deux économies ont d'autant moins à perdre en fixant leur taux de change qu'elles sont très ouvertes l'une sur l'autre (au sens d'une ouverture aux échanges de biens et services). En effet, une dépréciation de la monnaie nationale entraînerait une augmentation du prix des produits importés, correspondant donc à une baisse du salaire réel. **Kenen** (1969) ajoute que la diversification des économies réduit le poids relatif de chaque secteur ;
- le troisième critère, introduit par **Corden** (1972), est la préférence des gouvernements (préférence étatique), i.e. une convergence des politiques des différents pays, notamment en termes d'inflation.

Source : À partir de J.-P. Bassino, J.-Y. Leroux, et P. Michelena, *Monnaie et Finance*, Foucher, 2000.